

LE GUIDE DU CONCERT

Directeur : Gabriel BENDER

Administrateur : Georges JANNEL

Rédaction et Administration : 12, place d'Anvers (IX^e) — Teleph. 114-04 et 444-63.

M. G. Bender reçoit le SAMEDI de 2 à 5 heures

SOMMAIRE

La Voix de la Nature..... PAUL D'ESTRÉE
Deux nouveaux Compositeurs Russes : Scriabine et Medtner Alfred SWANN
Concerts annoncés et Petites Nouvelles..... p. 268
Auditions et Conférences..... p. 268

NOTES SUR LES CONCERTS

<i>Samedi :</i>	Concerts Classiques..	p. 255
	Soirées d'Art	p. 255
	Mme Hasselmans.....	p. 255
	Mlle Eminger.....	p. 255
<i>Dimanche :</i>	Concerts Colonne....	p. 255
	Concerts Lamoureux ..	p. 257
	Société des Concerts..	p. 257
	Concerts Sechiari.....	p. 257
	Trocadéro	p. 259
<i>Lundi :</i>	U. F. P. C.	p. 259
	S. M. I.	p. 259
	Mlle Filon.....	p. 261
	M. P. Goldschmidt ..	p. 261
	Le Triton.....	p. 261
<i>Mardi :</i>	Quatuor Luquin.....	p. 262
	Auditions modernes..	p. 262
	Orchestre Mozart.....	p. 263

	Société Philharmon..	p. 263
	Mlle Duranton.....	p. 263
	Quatuor Parent.....	p. 263
	M. Sailler.....	p. 264
<i>Mercredi :</i>	Quatuor Lejeune....	p. 264
	M. G. Enesco.....	p. 264
	Concerts Durand	p. 264
	Mlle Barry.....	p. 264
	Société Beethoven....	p. 264
<i>Jeudi :</i>	Matinée d'Art.....	p. 264
	Mlle Sizès et M. Garès	p. 265
	M. Risler.....	p. 265
	Mlle Blinoff.....	p. 265
	M. Espinoza.....	p. 265
<i>Vendredi :</i>	M. Carembat.....	p. 265
	M. A. Laliberté.....	p. 266
	Palais Musical.....	p. 267

Les Voix de la Nature

Interviewé à propos du *Martyre de Saint Sébastien*, de d'Annunzio, dont il écrit la partition, M. Claude Debussy fait cet aveu :

« Qui connaîtra le secret de la composition musicale ? Le bruit de la mer, la courbe d'un horizon, le vent dans les feuilles, le cri d'un oiseau déposent en nous de multiples impressions. Et, tout à coup, sans que l'on y consente le moins du monde, l'un de ces souvenirs se répand hors de nous et s'exprime en langage musical ».

Rien de plus judicieux, de plus vrai, de mieux dit. *Siegfried-Idyll* et le *Prélude à l'après-midi d'un Faune*, sont autant de démonstrations de ce théorème cosmique, qui, d'ailleurs, n'est pas nouveau. L'antiquité grecque en avait fait une étude transcendante.

Pythagore (on sait que sa doctrine et ses disciples considéraient la musique comme inséparable de leur philosophie), Pythagore prétendait percevoir les sons différents des sept planètes et des étoiles fixes, en même temps que l'harmonie des cieux.

Rapprochons nous de la terre, où nos oreilles, à l'ouïe moins subtile, se résignent à n'entendre que le bruit de la mer, les murmures du vent, le chant des oiseaux, en un mot, les voix de la nature, cette « source de l'élément musical », ainsi que l'appelle Billroth, dans une de ses *Études psycho-physiologiques*.

La boîte de saphin, sur laquelle sont tendues des cordes métalliques, autrement dit la *harpe éolienne*, exposée à l'action de l'air, note aussi bien la caresse de la brise que le déchaînement de la tempête. Le vent, si faible qu'il soit, fait d'abord résonner les cordes à l'unisson : s'élève-t-il, le murmure devient confus ; et de cette vague harmonie, où se confondent toutes les notes de la gamme, se dégagent des crescendo et des decrescendo inattendus, presque troublants. Mme de Genlis en eut une fois l'impression dans un cottage anglais. C'était pendant la nuit ; elle était à moitié endormie, quand un orage éclata au loin. A mesure qu'il se rapprochait, une harmonie exquise, assurément-elle, arrivait jusqu'à ses oreilles. Ce fut le lendemain matin seulement qu'elle en sut l'origine.

Les Chinois, ce peuple ingénieux qui

trouva, paraît-il, le phonographe, il y a plus de deux mille ans, les Chinois imaginèrent également des harpes éoliennes vivantes. Ils attachaient des sifflets de bambou entre les ailes de leurs pigeons voyageurs ; et, selon la rapidité du vol ou l'intensité du vent, s'échappait de ces flèches de plumes un son doux et mélancolique, qui avait pour résultat pratique de tenir à distance l'épervier prêt à fondre sur sa proie.

Les voix chantantes de la Baltique, de la Méditerranée ou de l'Océan sont encore plus pénétrantes et plus expressives.

Pausanias disait que les vagues de la mer Egée, s'abattant sur le rivage, y laissaient entendre comme le son de la cithare. La tonalité de la Baltique est autrement grave, surtout dans les crevasses où s'engouffre le flot, sollicité par le mouvement alternatif du flux et du reflux. La Grotte de Fingal doit à cette harmonie le nom de *Llaih biron* (cave à musique).

Je trouve, à ce propos, dans le journal des Goncourt, une observation bien curieuse d'Alphonse Daudet, confirmant cette vérité physiologique que l'infériorité d'un sens se trouve compensée par la supériorité et par l'acuité des autres. Daudet reconnaissait qu'en raison de sa myopie, il ne pouvait être matériellement saisi de la luminosité de la mer ; par contre, il en était plus vivement touché par les sons musicaux, par « les lamentations de la vague contre les rochers, le déferlement sur les récifs et le bruit de draps mouillés sur la plage. »

Mais voici un autre écrivain du XIX^e siècle, méridional, lui aussi, Gaussionel, le poète languedocien auteur de la musique de ses chansonnettes, qui demandait à la nature ces multiples sensations, sources de l'inspiration chère à M. Debussy. Jamais il ne travaillait chez lui : « il lui fallait, déclarait-il, la voûte du ciel, l'émail des prairies, le murmure des eaux et... la présence de jolies femmes ». Aussi de quels soins, de quelles attentions n'entourait-il pas ses Muses ? Il se plaisait à les réunir, il en formait des chœurs, les instruisait, les dirigeait et, finalement, leur faisait chanter sa musique.

L'homme qui a encore le mieux défini cette influence prestigieuse de la Nature et du milieu sur le compositeur et sur l'artiste, c'est Berlioz dans une lettre qu'a publiée la *Revue de Paris* (1^{er} mars 1906). Il écrit à Mme d'Agoult (Daniel Stern) qui voyage en Italie avec l'élu de son cœur :

« Quand vous serez à Naples, quand Liszt sentira le besoin d'une de ces grandes émotions à la poursuite desquelles nous nous sommes tant fatigués l'un l'autre, et que l'art italien ne don-

nera jamais, qu'il gravisse un soir le Pausilippe, que, du sommet de cette colline, chère à Virgile, il écoute les arpegges infinis de la mer, pendant que le soleil, si différent du nôtre, descendra lentement derrière le cap Misène colorant de ses derniers rayons les pâles oliviers de Nisida... Voilà un concert digne de vous et de lui, et le seul que je vous recommande. »

Conclusion : les voix de la Nature sont les voies du musicien.

PAUL D'ESTRÉE.

Deux nouveaux Compositeurs Russes

Scriabine et Medtner (suite)

Bien que Scriabine passe, dans le monde musical russe pour une personnalité éminente, ses conceptions et ses théories n'ont encore suscité que des admirateurs mais point d'imitateurs. Même, il y a des musiciens qui luttent contre le courant novateur de Scriabine et en première ligne, il faut citer Medtner, le seul capable d'opposer une résistance sérieuse. Sa vocation musicale s'est décidée fort tard, aussi quoique assez âgé à l'heure actuelle, il n'a encore que peu d'œuvres à son actif. Son originalité n'est pas niable mais s'il fallait trouver le compositeur qui a le plus influencé son style, on devrait nommer Schumann. Il s'agit, bien entendu, d'une influence peu apparente et que fait oublier une personnalité puissante et pleine de charme. Chez Medtner, en effet, la mélodie coule de source, il la prodigue d'ailleurs mais sans jamais effleurer la banalité. Quant à ses idées, elles sont exprimées dans une forme pleine d'art et avec une grande richesse d'harmonies. C'est pourquoi la valeur de ses œuvres augmente avec chaque audition nouvelle qui leur communique plus de clarté et plus de précision.

C'est particulièrement dans les lieder que Medtner développe ses qualités artistiques. On en possède jusqu'à présent six cahiers. Les principaux sont les *Heineliieder* op. 12, les *Gœtheliieder* op. 15 et op. 18 et les *Nietzscheliieder* op. 19. Au point de vue du rythme, il faut signaler les *Trois Novellen* op. 17 et les deux *Marchen* pour piano. Medtner écrira-t-il un jour des œuvres symphoniques, nous l'ignorons, mais dès à présent ses lieder le classent parmi les meilleurs artistes modernes.

Il faut ajouter que ce compositeur ne jouit pas en Russie d'une réputation comparable à celle de Scriabine. On ne rencontrerait pas un musicien sérieux qui n'exprimât pour les œuvres de celui-ci de l'admiration ou tout au moins de l'estime. La jeune génération a même un véritable culte pour lui ; elle le salue